

## **CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA CHARPENTERIE BASQUE TRADITIONNELLE EN IPARRALDE: PAROLES DE CHARPENTIER**

---

Michel Duvert

Etniker-Iparralde  
Association Lauburu

---

Ce travail a pour but de compléter les informations données dans le bulletin du Musée Basque hors-série (2001). A vrai dire c'est la partie de la recherche qui rapporte des propos de charpentiers sur l'aspect technique de leur métier. J'avais entrepris cette recherche dans une double perspective. D'une part les dictionnaires et les lexiques sont loin de refléter la richesse du vocabulaire technique de cette profession, d'autre part, à travers les propos de ces artisans, j'ai essayé d'approcher le monde de leurs représentations, un monde assurément très ancien.

Cet exposé comprend deux parties. La première consiste en une entrevue faite avec un charpentier labourdin de tradition, suivie d'un exposé partiel d'une étude entreprise sur deux générations de charpentiers bas-navarrais (bibliographie dans Duvert & Bachoc, 2001). Cette partie a pour but de comprendre qu'elle est l'activité professionnelle de ces artisans. La seconde partie se décompose en deux ensembles. Dans le premier je donne un lexique inédit qui fut confectionné à mon intention par M. le chanoine Lafitte, alors que je venais lui exposer mon projet de recherche et que nous en débattions (c'était en décembre 1977). Dans le second ensemble, j'expose un lexique accompagné d'expressions de métier recueillies en Labourd et Basse-Navarre, réservant la charpenterie souletine pour une publication particulière.

## A. TÉMOIGNAGES DE CHARPENTIERS NAVARRO-LABOURDINS

### 1) Charpentier labourdin

*Témoïn: A. Ezcurra (Ainhoa)*

L'entretien suivant répond à deux préoccupations: faire une approche technique avec un charpentier basque de tradition et aborder des problèmes techniques que soulève l'étude de la charpente labourdine des XVII-XVIIIe siècles.

M. A. Ezcurra est charpentier-couvreur à Ainhoa (Labourd). Il fut formé dans l'atelier de son père, lequel avait fait son apprentissage chez M. Goyenette (charpentier à Sare), puis il s'était installé à Ainhoa. A ces époques, les artisans restaient sur place. Ils se déplaçaient peu, ils n'allaient guère dans les villages voisins. C'est ainsi qu'en règle générale, les maisons de charpentiers d'un village donné sont surtout des maisons de charpentiers ou de familles de charpentiers du village même. C'est avec la mécanisation et la motorisation que ce monde s'est ouvert. Avec son fils M. Ezcurra a commencé à aller travailler vers Saint Pée, Espelette... C'est avec lui que l'entreprise s'est mécanisée.

Le charpentier se dit *xarpantera* ou *zurgina* (on ne dit pas *mahasturi* au Labourd). La charpente se dit *xarpanta* ou *zureria*. Autrefois le charpentier avait des aides appelés collectivement *langileak*, quel que soit le niveau de qualification. Cependant on disait *peona* pour l'homme à tout faire, celui qui faisait les charrois, etc. Il y avait toujours dans les villages, et ce fut le cas d'Ainhoa, des familles qui prêtaient leurs bras pour des travaux de force, pour du transport, etc. *Peona* n'avait donc aucune formation particulière. Ce n'était pas le cas de *langile* qui, apprenant à travailler le bois, pouvait participer à la réalisation de travaux particuliers.

Le charpentier jouissait d'une grande considération au village. Il faut dire qu'en dehors de la seule charpente, il faisait beaucoup de choses; il construit, entretient et répare. A ces occasions il intervient souvent dans les maisons pour y faire parfois des travaux qui relèvent de la simple menuiserie, du reste il faisait des meubles. De même il allait dans toutes les maisons du village à l'occasion de la mort puisque c'est lui qui faisait les cercueils et qui mettait les morts en bière. Avec le forgeron, il était au service des paysans et leur faisait ou réparait, les instruments aratoires, les chariots. Ici, à Ainhoa, on ne faisait pas les roues mais on a restauré très complètement des charrettes.

On faisait tout cela sans aucune maquette; *on avait tout dans la tête* et ce savoir-faire se transmettait par la pratique. Il y avait de rares modules, comme ceux qui servaient à faire les abouts de pannes par exemple; découpés à la scie à chantourner, il y en avait (comme maintenant) de plusieurs modèles, on les appelait *modelak*.

### Essences, productions et matériaux

Les bois provenaient tous du village, on n'utilisait que des essences du lieu.



- Le **chêne** (*haitza*, le chêne d'Amérique est récent) constitue toutes les ossatures de bois ici y compris les pannes. C'est l'essence dominante.
- Le **peuplier** est très présent dans les anciennes charpentes. Mis dans un endroit sec, il est reconnu que cette essence tient aussi bien que n'importe quel bois. On le trouve dans les chevrons surtout. Il appartient peut être à des parties aussi anciennes si ce n'est plus que les pièces équivalentes en chêne. Avec ce bois on faisait également les étagères à fromage.
- Le **châtaignier** était aussi utilisé, mais dans une moindre mesure. Il y avait beaucoup de châtaigniers au village, il y a peu de temps encore. Des hauteurs en étaient couvertes, comme tout le flanc de la chapelle Notre-Dame d'Arantzazu, au début du siècle précédent. La maladie a eu raison d'eux.
- Pas de **pin**, cette essence fut implantée il y a peu de temps au village.

Ce n'est que tout récemment que des essences exotiques furent mises sur le marché (des variétés de pin, l'iroko...). Certaines sont de très bonne qualité. Mais le temps passant, de nouvelles difficultés se firent jour du fait de la pénurie grandissante en bois de réserve et de l'épuisement du marché des bois exotiques de qualité, c'est-à-dire de bois robustes ne devant pas subir obligatoirement des traitements particuliers avant d'être mis en oeuvre. C'est un problème sévère et le charpentier doit y faire face. D'autant plus que la menuiserie industrielle (l'uniformité du «prêt à poser») est partout et que la menuiserie d'aluminium et P.V.C ont le vent en poupe.

### Choix des bois, abattage

Ici, en Labourd, le charpentier allait directement en forêt avec le garde-forestier. Il la connaissait bien. C'est lui qui choisissait les bois avec soin. Ce choix relevait de sa seule responsabilité, il n'y avait aucun intermédiaire. Lorsqu'on avait besoin de bois pour une maison du village, le charpentier se faisait accompagner d'un représentant de la municipalité, là il choisissait et marquaient les arbres à abattre (*zur botatzea*). Sinon, il y avait des *coupes de bois* que le charpentier pouvait acheter sur pied à des particuliers.

Les arbres retenus étaient sur les versants ombragés, on les coupait en automne, à la lune basse: *uspeleko aldean*, *udazkenean*, *berapenean*. Ce bois séchait avec un minimum de fissures; dépourvu de sève (*arazina* est la résine), il était ainsi plus dur et tenait mieux. Alors que le bois de chauffage (*egur*) est coupé *gorapenenan* (lune montante) et donne de bonnes flambées. Le charpentier se faisait aider par des hommes qui étaient souvent spécialisés dans ce genre de travail et qui avaient les outils nécessaires (*harpana*, etc.). C'est toujours *zurgina* qui coupait et débitait les pièces retenues. Il le faisait avec la scie (*harpana*) et la hache (*aizkora*). Il transportait les pièces abattues avec des aides (*peonak*). A l'époque il y avait plusieurs garçons par maison et certains de ces hommes étaient des saisonniers; ils se faisaient embaucher dans les forêts landaises, comme d'autres partaient dans le nord de la France pour faire la bétterave et gagner ainsi un peu d'argent. De retour au village, le charpentier les faisait travailler. C'était pour lui une sécurité car abattre de grands arbres ne s'improvise pas.

Le fil du bois est important. On *hari tinkatua* pour le fil serré et *hari pardo*, *mote-la*, pour un bois de mauvaise qualité. Coupés à la bonne période, on ne se souciait pas tellement du problème posé par la sève qui pouvait rester dans ces bons bois car ils étaient suffisamment denses. Il arrivait cependant que les charpentiers, de la génération de son père, mettent des pièces à tremper dans les rivières (*trenpan eman*) afin de s'assurer qu'ils étaient bien purgés. Maintenant cela ne se fait plus.

## Débitage

Le bois était travaillé dès l'abattage. Toutes les charpentes étaient quasiment en bois vert (*ezia*). On a un escalier au village par exemple, il est fait avec cette sorte de bois, il ne s'est pas altéré. Le charpentier avait très peu de bois de réserve. Il coupait au fur et à mesure des besoins. Par contre, quand il faisait des meubles, là il devait avoir du bois sec (*idorra*), c'est une nécessité. Pour les charpentes il n'y a pas une telle obligation, sous réserve d'avoir un bois coupé à la bonne période; c'est là le secret, le savoir-faire du vrai charpentier. C'était d'autant plus important que cet abattage garantissait au mieux contre les attaques des parasites.

On nettoyait les pièces en retirant les départs des branches qui laissaient ainsi des marques ou *begiak*. Une fois retirée l'écorce (*azala*), on dégrossissait la pièce en enlevant l'aubier (*gizena*), en ne gardant que le bois dur (*bihotza*). On obtenait alors une pièce de section carrée. A partir de là, le charpentier décidait de son devenir : une poutre, un chevron, ou de la volige. Il se fiait à la dimension ainsi qu'à la qualité du bois. *Zurgina* voyait s'il y avait des nœuds (*adarrak*) ou non, si ces derniers étaient de qualité : les bons nœuds rouges (*begi gorriak*), denses sont gardés, les «yeux noirs» (*begi beltzak*) sont enlevés. C'est l'équarrissage qui permettait de juger de la qualité de la pièce.

Le charpentier faisait débiter les pièces par ses employés ou par des paysans qu'il embauchait. C'était lui qui avait les outils et qui donnait les consignes. C'est pourquoi il embauchait aussi ces paysans spécialisés dans le travail du bois et qui, on l'a vu plus haut, faisaient des saisons dans les Landes.

*Zurgina* pouvait également s'approvisionner auprès de la scierie (*zerreria*) du village qui débitait les troncs (*zur pikatzea*), fournissait par exemple des voliges de chêne, etc. tant pour lui que pour des particuliers, car bien souvent les paysans eux-mêmes réparaient ou entretenaient leurs maisons; à l'occasion le charpentier venait les aider, les conseiller. Comme dans beaucoup de villages il y a une scierie à Ainhoa, elle est là depuis au moins 80 ans; rares sont celles qui sont encore en activité. Cette scierie appartenait à un agriculteur qui l'exploitait en famille. On pouvait même voir, dans ces scieries, des femmes qui travaillaient et manipulaient des pièces de bois de bonne taille. Autrefois les scieries ne travaillaient qu'avec les gens du village car il fallait pouvoir y amener les troncs d'arbre... La sciure se dit *zerra zaia*.

## Le travail du bois

Le charpentier disposait de pièces de bois de construction (*zurak*) qu'il pouvait mettre éventuellement en réserve et qu'il allait travailler. M. Ezcurra est un



des rares charpentiers à utiliser encore cet instrument en forme de pioche qu'est l'herminette (*trebesa*). Il le fait pour satisfaire une demande. En effet, beaucoup de gens souhaitent voir ainsi travaillées des poutres de leur cheminée par exemple. Ils pensent que ça fait «rustique» mais les anciens avaient le goût du travail *fini*, où les marques de l'outil se faisaient des plus discrètes. Dans le cas des pièces importantes (poutres, pannes...), ces hommes les mettaient en forme à la hache, puis ils les dégrossissaient à l'herminette; le travail restait malgré tout «rustique». La varlope n'était utilisée que pour les planches, pour du travail très fini.

Lors des réparations des vieilles charpentes labourdines, on voit que la plupart du temps le bois n'est pas éclaté mais scié. Il était aussi travaillé à la hache et à l'herminette qui nécessite un coup de main spécial. On va immédiatement distinguer à l'œil le coup d'herminette d'un ouvrier. C'est très difficile de bien réussir avec cet outil. Il faut effleurer le bois et l'attaquer de façon plutôt irrégulière, perpendiculairement au fil, d'où le nom de *trebesa* donné à l'outil. En procédant ainsi un ouvrier expert travaille très facilement le chêne.

Par endroit on a continué à décorer la charpente. «J'ai refait des chevrons de façade d'une maison de la rue principale, en reproduisant la décoration de l'ancien. C'est ainsi que se perpétuent des façons de faire d'autrefois». Dans le pays de Xareta (Ainhoa, Sare, Urdax et Zugarramurdi) on voit en effet que des arêtes des chevrons de façade sont généralement décorées; c'est une façon de faire ici. A cette occasion on voit bien que chaque entrepreneur posait sa marque, son petit coup de main, comme une signature en quelque sorte.

### Montage des charpentes

Pour monter ces charpentes anciennes, on devait disposer d'engins de levage avec des doubles poulies, des palans et des mats, il y avait des chèvres (*ahuntzak*). Mais comment faisait-on exactement? On a oublié les détails. Souvent ces équipes faisaient des trous dans les poutres pour enfilez des bois afin de pouvoir manipuler les lourdes pièces. On sait, pour l'avoir vu, que ces dernières étaient montées par étapes: on les hissait *astoekin*, à dos d'homme, on les calait sur des tréteaux (*astoak*) de plus en plus hauts. A chaque niveau on les reprenait. Il y avait ainsi plusieurs hommes qui travaillaient sous la direction du charpentier. Ces hommes (*peonak*) étaient de ces familles qui se mettaient à disposition des gens pour faire des travaux de force.

Le charpentier devait donc non seulement concevoir et réaliser la construction, mais choisir les arbres et les abattre, savoir diriger le montage des charpentes.

L'improvisation n'était pas de mise dans ce métier.

### La couverture

Ici c'était toujours le charpentier qui faisait la couverture. Après avoir monté la charpente, il met la tuile. Pour les chenaux, etc. le zingueur est intervenu plus

tard, c'était un autre artisan du village ou des alentours. Autrefois il n'y avait pas de gouttières, la rangée la plus externe de tuiles débordait largement de la toiture de telle sorte que l'eau de pluie était rejetée au loin et ne ruisselait pas le long du mur. De même, l'ouverture de la cheminée sur le toit était maçonnée avec des tuiles: au pied de la cheminée on faisait comme un dos d'âne avec les tuiles pour chasser l'eau et la reprendre plus loin. Maintenant on ferme cette ouverture avec du zinc.

Sur les bords de la toiture on posait des rangées de pierres pour caler les tuiles, protéger la toiture des bourrasques. Après, on a mis du ciment. Puis on a fait *bouchon-bateau*: on met la rangée de tuiles la plus externe à l'envers, puis un peu de ciment de chaque côté de ces tuiles; on pose ensuite une demie tuile ou un quart de tuile sur chaque petit tas de ciment et on remet du ciment dessus pour poser la première rangée de tuiles. Maintenant on met du zinc en plus.

### **Entretien**

Des paysans entretenaient leur charpente (pièces et cloisons) en chaulant des parties. On peignait les bois extérieurs en rouge surtout, parfois en vert rarement en bleu. Mais c'est surtout dans la rue du village que l'on faisait cela.

Malgré tout, bien des charpentes étaient mangées par les termites, surtout le chêne. Même vieux, ces animaux l'adorent! Aucun bois ne résiste à ces types d'attaque, sauf le véritable résineux. Parfois il y avait *arrak*, les larves de capricorne. Ces charpentes nécessitent donc un entretien suivi. En particulier l'aubier peut se détacher par lambeaux et faire apparaître des crevasses qu'il faut surveiller. Autrefois on réparait beaucoup ces bois en conservant le plus possible l'ancien dispositif; on avait comme un respect de l'œuvre ancienne. Maintenant on n'a plus ce genre de scrupule!

### **Quelques principes de construction**

En voici huit que l'on replacera dans les données publiées par Duvert & Bachoc (2001).

1. En Labourd on trouve deux grands types classiques de port de faîtière: 1) il y a des tirants qui vont d'un sommet de mur à l'autre, dans le grenier. Chacun porte un poinçon relié à la faîtière par l'intermédiaire d'un chapeau; 2) un poteau portant la faîtière (souvent par l'intermédiaire d'un chapeau) associé à une paire de bras; ce poteau part de la poutre (masquée par le plancher et ses solives). Ce sont là deux solutions courantes dans la province mais la première façon de faire semble plus rare et probablement plus archaïque.

2. *Argamasak* est le bois même du colombage. Le remplissage est en briques (*brikatiak*). Autrefois on faisait des pièces de 13-14 cm d'épaisseur et on attaquait leur épaisseur à l'herminette afin d'y faire des rainures et d'y glisser des petites briquettes rectangulaires pleines, d'environ 15 x 10 cm. Ces briquettes pouvaient être posées debout ou en angle. On avait des fours et des brique-



teries dans toutes ces campagnes, elles livraient des briquettes bien cuites (mais pas de tuile à Ainhoa); des produits d'excellente qualité.

3. La pièce horizontale qui reçoit la base des potelets du colombage et qui s'appuie sur les solives surmontant la poutre, est une pièce spéciale (traverse dormante). Riche en mortaises, elle est comprimée par le poids de l'armature. Elle doit faire du 30-40 alors que les autres montants du colombage peuvent faire du 10-20. Avec les deux poteaux corniers et le tirant, cette pièce forme un cadre qui recevait un traitement soigné de la part des anciens. Ce cadre, bien qu'il ne lui donne pas de nom particulier, «le charpentier l'a dans la tête», il en va ainsi de bien des parties de la charpente auxquelles on ne donne pas de nom spécial mais que l'on sait devoir subir un traitement particulier.

4. De tout temps et maintenant encore, les pièces de bois longues sont rarement droites. C'est ainsi que les pièces horizontales sont posées de telle sorte que leur courbure soit dirigée vers le haut, là où elles supportent la charge.

5. Les pignons étaient souvent ouverts autrefois, il y avait beaucoup de pigeonniers. Ces trous béants (que l'on réduisit par la suite à de petites ouvertures triangulaires ou polygonales: *uso pasaia*) servaient à l'aération avec l'aide de petites ouvertures au sommet des gouttereaux, sous le toit, où, de toutes façons, les espaces entre les chevrons n'étaient jamais bouchés. C'est ainsi qu'il y avait de forts courants d'air dans ces greniers et les voliges, qui sont faites avec un bois médiocre, duraient très longtemps, elles ne craignaient pas l'humidité.

6. Les abouts des chevrons, à l'arête du toit, étaient classiquement assemblés à mi-bois et chevillés. A leur base, sur la sablière, ils étaient encastrés par un jeu d'encoches (pas de cheville encastrée dans l'extrémité du chevron et qui s'appuie contre la sablière, pour empêcher de glisser, comme on le voit dans le Baztan voisin).

7. Aucune pointe dans la faîtière, en principe. On chevillait de préférence les pièces de bois de la couverture y compris au niveau des sablières. Cependant on rencontre des pannes clouées avec de longs clous effilés. Du reste beaucoup de pièces de charpente sont simplement posées, sans aucun assemblage, on peut même se demander comment elles tiennent. Le poids de la toiture était-il pris en compte pour bloquer ces montages? On peut en douter. Les pointes se trouvent surtout dans les vieux parquets.

8. Quand on répare ces maisons, on reconnaît leur ancienneté à la qualité des assemblages. Au XVII<sup>e</sup> siècle les montages sont dans l'ensemble très soignés. Après, ce n'est plus pareil. Sur ces belles charpentes anciennes on ne voit pratiquement jamais de marques d'assemblage.

*Témoin: J. Dupérou (Urrugne)*

Voici un point de vue sur un problème particulier touchant l'essence même de la charpenterie en terre basque. C'est celui qui concerne le problème du mon-

tage poteau-chapeau ou semelle-panne et que nous avons appelé *burutina* sur la foi d'un témoignage qui paraît des plus solides (Duvert & Bachoc, 2001).

Dans les charpentes traditionnelles en Labourd surtout, ce système existe essentiellement sous deux formes: long chapeau assemblé avec le poteau par un couple de liens ou bien court chapeau sans lien associé (Fig. 11-4.6). Comment interpréter cela? On peut proposer le scénario suivant: des charpentiers ont du mettre de longs chapeaux mais ça ne servait à rien car cette pièce n'a d'intérêt que pour soulager la panne au contact de la tête du poteau et, mieux encore, la soulager au niveau d'un assemblage de type mi-bois ou trait de Jupiter que l'on plaçait à ce niveau. Puis l'expérience leur a montré que cette pièce était en fait trop longue, elle «tuilait», ses extrémités fléchissant; c'est pour cela qu'ils mettaient des liens. Liens ou pas, il n'en demeurait pas moins que ce chapeau ne portait toujours rien par ses extrémités. Dès lors ils ont fait des chapeaux courts qui économisaient le bois et rationalisaient le montage. C'est cette solution, la plus élégante, qui est la plus classique dans la grande charpenterie labourdine (et c'est celle que met en œuvre le témoin dans ses réalisations).

L'alternative: charpente archaïque (ancienne), avec liens soutenant le chapeau ou bien charpente évoluée (récente) à court chapeau, se convertit ainsi en alternative: charpente *empirique*-charpente *professionnelle*.

## 2) Charpentiers Bas-Navarrais

*Témoin: J-B Urruty (Masaparraute)*

Une étude a déjà été consacrée à cette famille de charpentiers bas-navarrais et le vocabulaire technique basque rapporté (bibliographie dans Duvert & Bachoc, 2001). Je vais donner ici des éléments nouveaux et, à travers quelques exemples, tenter de cerner *la pratique* de la charpente, par *deux générations* de charpentiers basques : Pierre Urruty et son fils Jean-Baptiste.

### 1. Pierre Urruty

Il exerça à la charnière des XIX-XXe siècles. Je donnerai deux types de renseignements, le premier concerne son atelier et son mode de vie, le second se rapporte à sa pratique.

**Atelier:** un contrat d'assurance de 1912 en donne une description sommaire. Il se situe sur la place du village. Il y a sa maison d'habitation, appelée *Elissondo* au rez-de-chaussée de laquelle se trouve un bar, sa femme exerçant la profession de «cabaretier». A côté, se trouve un autre bâtiment «avec communication intérieure servant d'atelier de charpentier et d'étable ou d'écurie, avec un hangar contigu, le tout construit en pierre, couvert en tuiles». Le contrat couvre également des «marchandises de toutes sortes, outils divers de charpentier et de menuisier, bois de diverses essences, planches, madriers, façonnés ou non façonnés, matériel et tous objets à l'usage de la profession de l'assuré» puis les



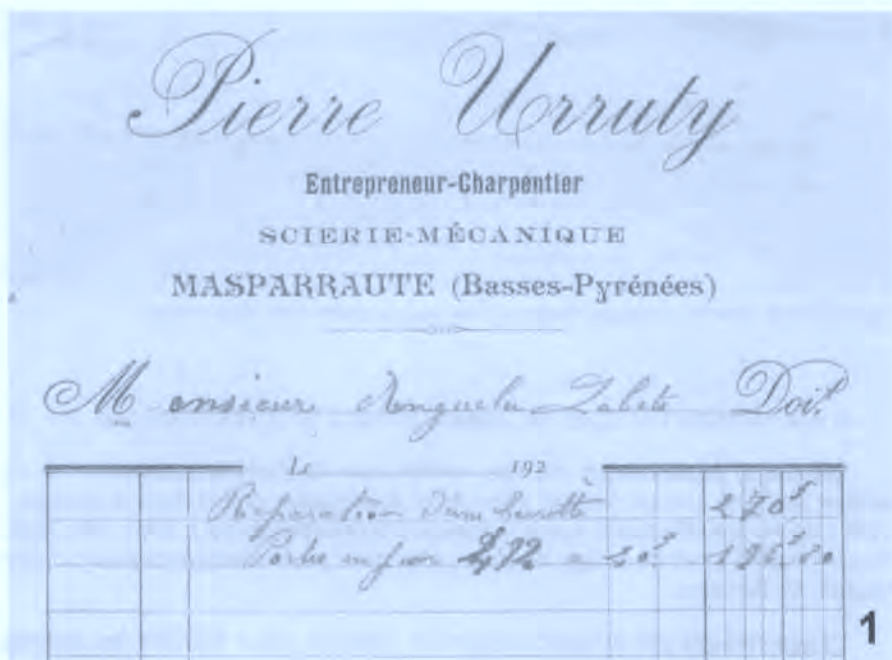


Fig. 1. Facture (charrette et portes).

«fourrages de toutes sortes, existant ou pouvant exister dans le bâtiment», enfin «les chevaux ou bêtes à cornes, renfermés dans le bâtiment». Dans ce contrat, il assure également une autre maison. On rapprochera cette description des publications citées plus haut, mais d'ores et déjà on note que P. Urruty (fils de charpentier) se présente d'une part comme un *charpentier-agriculteur* dont l'atelier et l'étable ne font qu'un et comme un *charpentier-menuisier*. Il est au cœur du quotidien du village, par l'auberge que tient sa femme.

En fait, on va le voir tout de suite, c'est un homme qui travaille avant tout le bois. Je donne juste quelques exemples à partir de ses «livres de compte» (un second ayant été découvert depuis ma première étude de 1983, il concerne les toutes premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle). Dans ces livres il évalue le coût des travaux entrepris. Nous pouvons avoir ainsi une idée non seulement de l'ampleur et de la nature des tâches, mais de la variété des travaux entrepris au cœur de l'Amikuze.

**Abattage d'arbres:** ce travail peut s'étaler sur 10 jours. Il tend à le faire en février-mars ou septembre-décembre. On note: «abattre chêne et équarrissage», opération qui est souvent faite en vue d'un travail précis. Ainsi: «pour abattage de chêne pour les mangeoires des vaches», «pour coupe arbre pour montant de portail».





Doit		Avoir	
Bordes Lagourgue		Garat Laurent	
une table en bois 5' x 0.35'		une herse	45'
façon d'une charrette	15'	une table de battant 4.00 x 0.20	
Deux quintaux	20'	cati 1.50 x 0.25	
Passe de bois de tuteur	30'	avec montant	
Un panier charrette	15'	croutes	20'
Une charrette	35'	100 lb quintaux de paille	
	115'	et 6 kilos de trèfle	
		2 jours bois préparé charpente	
		2 tirans de 6.50 x 0.78 x 0.25	
		4 fermes de 2.75 x 0.22 x 0.15	
		filage 11.25' x 0.14 x 0.12	
		2 jours de 5' x 0.15 x 0.16	
		1 p. de 2.50 x 0.14 x 0.16	
		7 charnades de 2.60 x 0.02 x 0.11	
		8 lins de 1.50 x 0.02 x 0.11	
		journee pour pose de poutres et de bois	
		et montage:	
		6 1/2 heures 3 jours	
		6 1/2 heures 3 j.	
		pour 15 K de poutres	
		pour latte. 53''	
		caisses toutes plates 4 1/2	
		latte carré 40''	
		6 1/2 heures 3 j.	

Fig. 3. Livre de compte (à gauche pour une charrette; à droite pour une herse, pour des pièces de bois servant à réparer une charpente); on note que le client paye en partie en nature puisqu'il donne 11 quintaux de paille et 6 kilos de trèfle.

Les planchers sont très souvent mentionnés: «pour replancher [selon ses termes] chambre, sciage solive, latte».

Il est rarement question de colombages: «façon colonne avec feuillures pour briques», «colonne huisserie». A Bayonne aux XVII-XVIIIe siècles, j'ai vu que les poteaux de colombage étaient également appelés colonnes. A ce propos, il intervient dans les étables: «pour faire la séparation des vaches et pose de râtelier [...] pose colonne et pour faire des cloisons en planches».

On trouve mention d'un balcon.

Il répare beaucoup de gouttières, repasse des toitures ou les refait: «712 tuiles / surface de la toiture 308.20 m<sup>2</sup>»). Il mentionne des tuiles plates. Il facture le travail du zinc et sa soudure.

Il utilise énormément de *pointes* qu'il distingue des clous qui sont très souvent accompagnés de la mention «forgés» (dans les années 1920 il en facture encore de grandes quantités).

**Menuiserie:** Comme c'est là un point délicat de nos études, car on ne sait jamais très bien à quel activité correspondent les termes de *zurgin* et de *mahasturi*, je vais m'y attarder quelque peu. Il est évident que M. P. Urruty est à la fois charpentier et menuisier. Autrement dit, *mahasturi* et *zurgin*, si l'on accepte que *mahasturi* renvoie à *maître* et que ce titre est d'abord celui du charpentier (ce qui reste à démontrer).

Il fait des châssis de portes et de fenêtres avec leurs vitrages. Il construit des manteaux de cheminée, pose des lambris des plinthes, des panneaux (châtaignier, cerisier...) et, pour l'anecdote, «une caisse de soldat». Mais surtout le mobilier le plus divers sort de son atelier: «tables avec coulisse», «une table avec banc», «table [avec] pied et traverse [en] cerisier dessus en châtaignier; table carrée ou ronde, table de toilette; armoire (480 F dans les années 1930) et placards, commode, vaisselier (75 à 90 F dans les années 1928) et «réparation du haut d'un vaisselier», buffet de cuisine (600 F en 1928), garde-robe. On note même «une chambre complète, 1 050 F» (en 1923). Il fait des bancs - souvent pour les écoles-. Il fait des sommiers.

Il fait des cercueils (un cercueil de première classe coûte 200 F en 1925, alors qu'il en fait aussi à 90 F et à 186 F). Dans un compte il fait un cercueil et fait payer également «pour écrire lettre sur la croix», laissant supposer qu'il intervient également sur les tombes.

Et puis il fait toute une série de petits travaux, toujours pour les paysans: cuve et barriques (en général «à vin»), neuves et réparation; mangeoire dont une mangeoire à porc; cage à porc; cage aux canards. Il fabrique ou répare: rouleau, herse (dont une «pour blé»), charrette (de très nombreuses réfections, ainsi que des neuves), échelle pour batteuse, tréteaux.

Enfin il fait et répare souvent des portails.

### **Instruments, outils et autres travaux:**

On trouve une seule mention de: «remonté un vieux joug, 3, 50 F; joug neuf 90 F».

Pour un particulier il fabrique varlope et serre-joint, fait «un riflar avec fer et contre-fer» (18 F en 1925).



Il affûte les scies.

«Pour M. l'abbé Prat: façon d'une croix, pose, peinture (4 kg), mortier au ciment, bois en chêne». Il détaille le travail au clocher et facture l'échafaudage. «Fournir 2,5 kg de peinture pour peindre la croix du cimetière et la croix de la place» de Succos; il remonte l'ancienne croix.

Il utilise souvent du goudron ainsi que de la peinture rouge.

Comme je le signalais dans un précédent travail, il est à l'origine de la modernisation de son entreprise, tâche qui sera conduite par son fils Jean-Baptiste. Il précisera son activité lors de l'ouverture du pays aux techniques les plus modernes. Témoin l'en tête de la facture (Fig. 1). En même temps, comme ses ancêtres, il a formé de nombreux apprentis comme l'indiquent ses livres sur lesquels il consignait les salaires versés (Fig. 4).

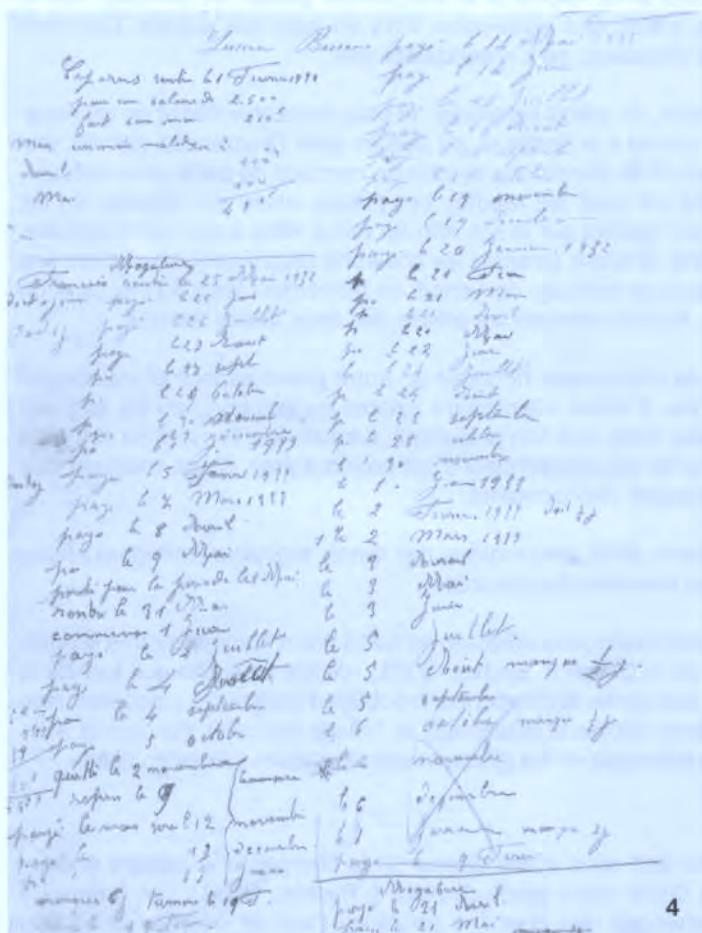


Fig. 4. Livre de comptes (paye des apprentis).

## 2. Témoignage de D.L (Lantabat)

J'intercale ici des parties d'un témoignage peu banal, celui d'un homme qui, étant jeune, a travaillé avec les charpentiers de «la vieille école».

«Quand j'étais jeune il n'y avait pas beaucoup de charpentiers professionnels dans ces campagnes. En revanche il y avait des paysans habiles qui savaient très bien bricoler. Ces sont eux, par exemple, qui ont construit les bordes des bordal-de et non les professionnels. Ces derniers venaient parfois leur donner un coup de main, si le besoin se faisait sentir.

Quand j'étais gamin j'ai aidé sur des chantiers. Une fois nous avons eu à couvrir un édifice à l'aide de trois fermes (pas de nom basque de ce dispositif, mais chaque pièce à un nom, on le verra) Le charpentier, qui dirigeait absolument tout, a commencé à dégager un espace bien plat. Là-dessus il a fait le dessin d'une ferme, de façon très précise, au millimètre près, à l'aide de planches qu'il a disposées à même le sol. Cette opération s'appelait faire «*plan par terre*». Elle se disait toujours ainsi, même si le charpentier parlait en basque. Tout le monde comprenait, c'était leur expression; il n'y en avait pas d'autre. Les mots *traza* et *plana*, s'ils existaient, ne s'entendaient pas.

Les arbres abattus, on taillait les pièces de bois sur le chantier et on les équarriissait (*joraiarekin lantia*) à la hache et, au besoin, avec l'herminette (*joraia*), toujours dans le sens du fil [le témoin me montre un montant de porte ainsi exécuté, il est parfait, comme s'il avait été raboté]. Les pièces mises aux normes, on les présentait sur le plan figurant sur le sol, afin de voir si elles s'ajustaient parfaitement. On taillait ainsi le tirant (*tiranta*) les chevrons (*gapiriuak*) et les poinçons (*gixonak*). Une fois que ce montage convenait, on numérotait les trois pièces et on les mettait de côté. Puis on refaisait les pièces des deux autres fermes.

Ceci étant fait, le charpentier nettoyait un autre grand espace et y disposait ces pièces de fermes. Il fallait maintenant ajuster les poinçons en les alignant avec la faîtière (*bizkar zura*) que l'on présentait. Il fallait que l'ensemble soit bien horizontal car «la honte du charpentier» c'est quand il était obligé d'utiliser des cales (*kalak*) pour rétablir l'horizontalité.

Les pièces étaient alors assemblées par tenon mortaise (*mihidura-ahoa*), solidarisées par des chevilles (*kontrexiriak*).

La charpente était hissée (*zura altxatzen ari tuk*) à dos d'homme comme le décrit J-B Urruty (Voir dans Duvert & Bachoc, 2001). «Je me souviens que lors de la reprise d'une vieille charpente, le charpentier fut obligé d'utiliser des cales pour mettre de niveau les pièces neuves et anciennes; là, l'usage des cales est normal. Avec un long bâton je les enfonçais en les glissant sous les lourdes pièces en place».

## 3. Jean-Baptiste

C'est grâce à lui que nous avons découvert la charpenterie basque ancienne; nous lui avons dédié notre étude (Duvert & Bachoc, 2001). Cet homme a construit, réparé aménagé des etxe; il a poursuivi l'activité de l'atelier de son



père. Il a en particulier, réparé des maisons à ossature de bois, il en a démontées. Il connaissait parfaitement leurs principes de montage ainsi que leurs assemblages qu'il réparait parfois, *en les reproduisant à l'identique*.

Je vais juste m'attacher ici à décrire l'une de ses plus puissantes réalisations, afin de mettre en évidence deux données: **1)** il est formé à la charpente traditionnelle dans une lignée de grands charpentiers bas-navarrais et il a opéré dans son village et les environs; il se présente donc comme un «charpentier **traditionnel**». A ce titre et à bien d'autres, il est imprégné de culture basque; **2)** il fut formé en partie chez les Compagnons. C'est ainsi qu'il va introduire toute une série de nouveautés techniques en Amikuze. Mais surtout, il va réaliser de grandes œuvres dont certaines seront en quelque sorte des défis qu'ils se lançaient. Cet homme fit un créateur. Ces œuvres sont **personnelles**. Beaucoup d'entre elles étaient directement prises dans un cahier de tracé très complexe que seuls de très rares charpentiers basques possédaient et savaient lire (j'ai pu le vérifier auprès de plusieurs charpentiers de village). Ce cahier s'intitule: «Art du trait pratique de charpente» par E. Delataille (Fig. 5); il m'en fit don.

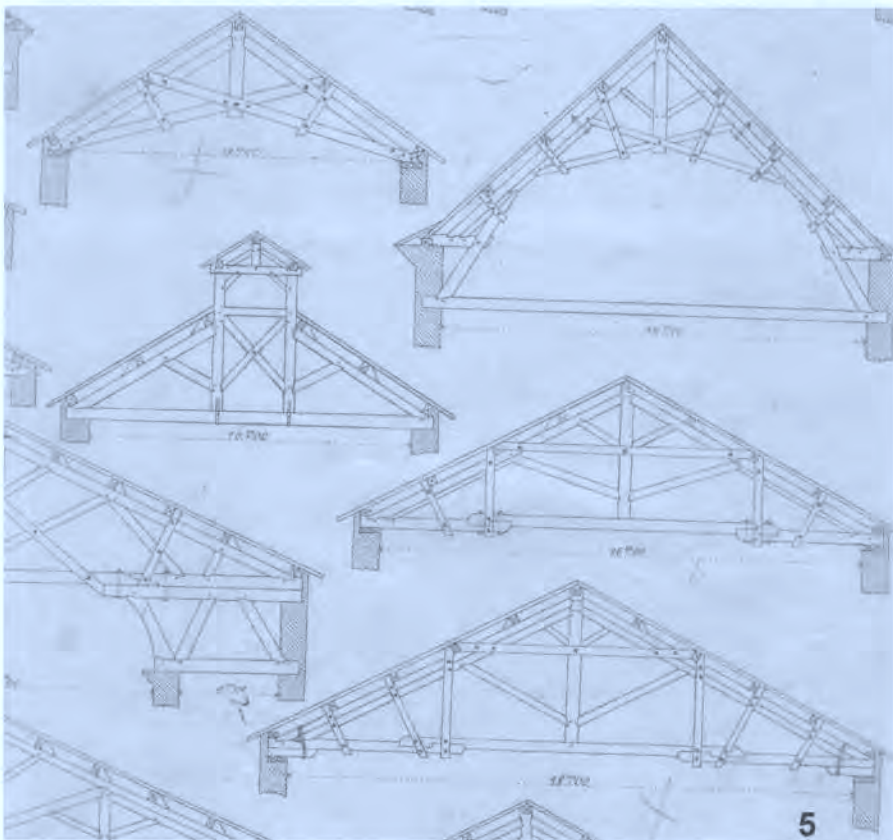
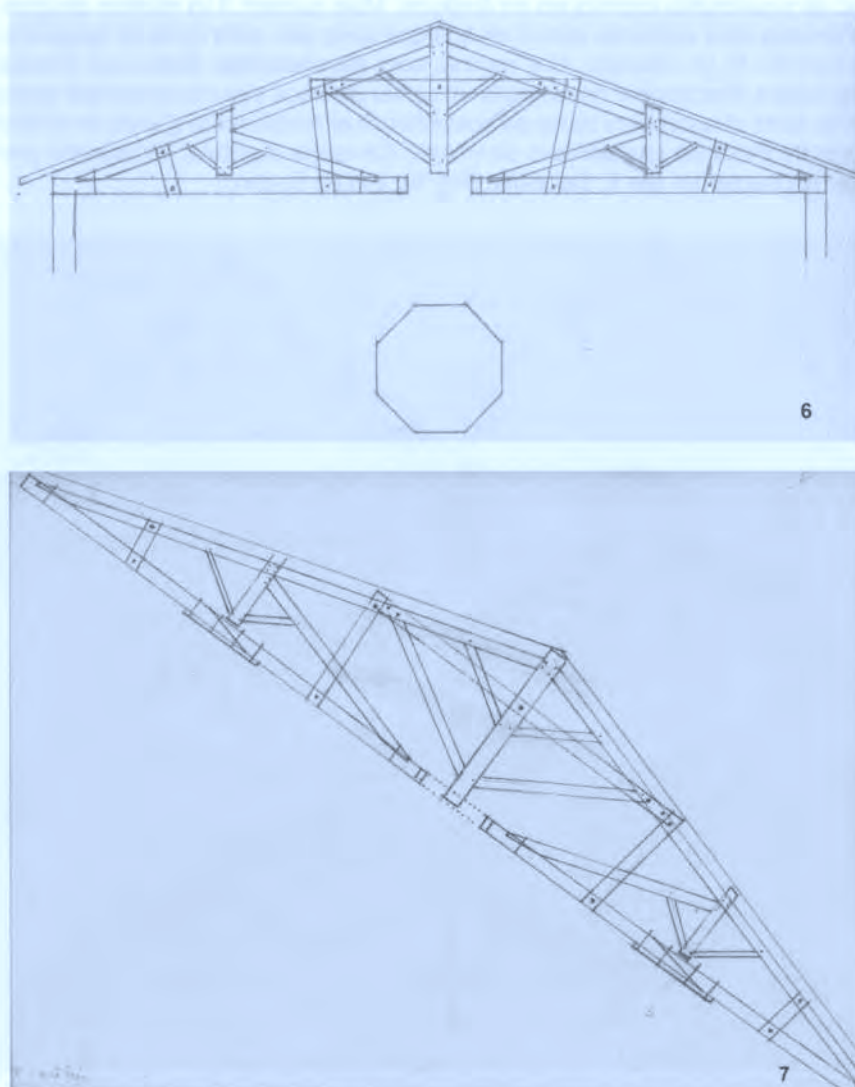


Fig. 5. Sur son livre de tracés, le charpentier marque d'une croix les charpentes retenues qu'il va exécuter «pour son propre plaisir».

Autrement dit, à l'entrée du XIXe siècle, dans ce coin de Basse-Navarre, se vérifie à nouveau le fait que la charpenterie basque est plus *celle d'une famille* (voire d'un homme) que la traduction d'une sorte de norme impersonnelle qualifiée «d'architecture basque».

Je montre ici la charpente de la maison Bourdas à Bergouey, vaste édifice carré de 14 x 14 m où la charpente est formée de 8 pièces se refermant sur un poinçon central polygonal (Figs. 6 & 7), de telle sorte que l'espace du grenier est

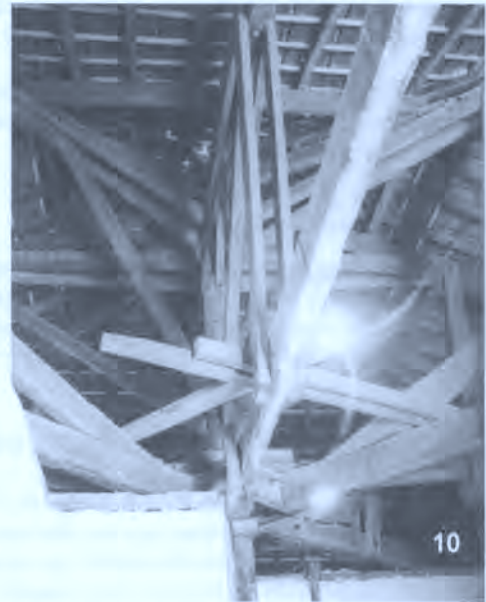


Figs. 6 & 7. Tracés de la charpente de la maison Bourdas à Bergouey.



vide dans le sens où, comme dans une ferme traditionnelle, on y circule sans entrave. En plan ces pièces dessinent une sorte d'ikurrina: 4 partent du centre de chaque mur, ce sont des *fermes*, 4 partent des coins du bâtiment, ce sont les *arêtiers*. Il réalisa cette œuvre dans les années 1950 selon des façons de faire rapportées dans un précédent travail: avec des arbres tirés directement de la forêt, débités sur place avec la scie mécanique mobile, etc. Les figures illustrent: des montages de la charpente, où l'on voit l'une des 4 *fermes* ainsi que l'un des 4 *arêtiers* (Figs. 6 & 7) qui se rejoignent sur le poinçon central. Ces dessins sont de sa main, ils furent exécutés à ma demande. Je montre quelques photographies de cette puissante réalisation (Figs. 8 à 10).

Habituellement les tracés qu'il faisait étaient beaucoup moins précis; il se contentait de dessins qui n'étaient pas faits à l'échelle. Ces dessins indiquaient simplement le *principe* de la construction qu'il allait mettre en oeuvre. Selon une expression confirmée par plusieurs autres de ses confrères, les gens des générations précédentes créaient sur le chantier même; c'est à dire sur le lieu de travail qui était de fait, un atelier en plein air. Le plan et le montage étaient d'abord *réfléchis* et *non pas tracés avec précision*; en fait «on avait tout dans la tête» ne cessait de me dire et de me redire J-B Urruty. Le tracé n'était pas obligatoire. Pour ces artisans il n'y avait pas plus de mot courant



Figs. 8. 9 & 10. Réalisation de cette charpente.

en basque pour le dire (J-B Urruty évoquait, avec doute, les termes *plana* et *traza*) qu'il ne pouvait concevoir «d'art basque».

Etrange situation que celle de ce grand créateur, parfaitement au courant de la tradition. Il la connaissait comme aucun chercheur ne la connaissait; eux qui écrivaient (qui écrivent encore) tous ces livres sur l'architecture basque et qui n'ont pas beaucoup de science sur leurs chaussures.... En outre, au fond de sa campagne, cet homme imprégné de la meilleure tradition était complètement ouvert sur son temps.

Ce créateur vivait une situation paradoxale. D'un côté «l'architecture basque» était pour lui une réalité insaisissable qui ne prenait corps qu'au travers des cartes postales illustrant l'architecture navarro-labourdine. Ces images avaient à ces yeux une valeur quasi emblématique. Construire une maison basque c'était reproduire ce schéma. (de même que pour lui l'euskara parlé en Labourd, et plus particulièrement «vers Sare», était Le basque par excellence –souvenir d'Axular et de ce grand mouvement littéraire des XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles navarro-labourdins?). Il me disait que ces maisons «avaient du caractère, du style». De l'autre côté, c'était un créateur d'un art basque contemporain de très grande envergure. L'Amikuze a du peu connaître des gens de cette qualité; ses réalisations l'attestent largement. A mes yeux c'était lui qui représentait la modernité affranchie des poncifs et des clichés et non les timorés qui s'acharnent à faire un "basque land" à base de néo fermettes. Eux sont dans l'incongru, dans le pire folklorisme du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour ces gens (et ils sont légion) la maison n'est pas un habitat, mais une enveloppe, quand ce n'est pas un maquillage de la seule façade. Jean-Baptiste Urruty représentait, pour les paysans de son coin d'Amikuze, *la tradition vécue comme une continuité et non comme un asservissement à des clichés qui renvoyaient à d'autres temps*. De ces clichés qui cultivent la nostalgie, qui célèbrent un Pays basque d'opérette, un conservatoire d'une ruralité perdue.

Il y avait plus de générosité d'audace et pour tout dire *de culture* chez cet homme, que chez bien des professionnels et des décideurs (sans parler de ceux qui les encouragent).

### 3) Charpentier souletin

Des données sur la charpenterie souletine ont été rapportées à plusieurs occasions –description, lexicque– (voir Duvert & Bachoc, 2001). Cependant cette dernière se démarque tellement de la charpenterie navarro-labourdine que nous lui réserverons une étude spéciale à une prochaine occasion.

## B. RECHERCHE DU VOCABULAIRE ET DES EXPRESSIONS DE MÉTIER

Ce questionnaire fut destiné à cerner l'art du charpentier. Il est suivi des principales réponses fournies par ces derniers (les menuisiers n'ont pas été consultés sauf s'ils ont eu une formation de charpentier). Les termes et expressions recueillies auprès de M. Urruty furent publiés par M.D. Enfin, il existe des expressions de chantier que je ne donne pas ici.



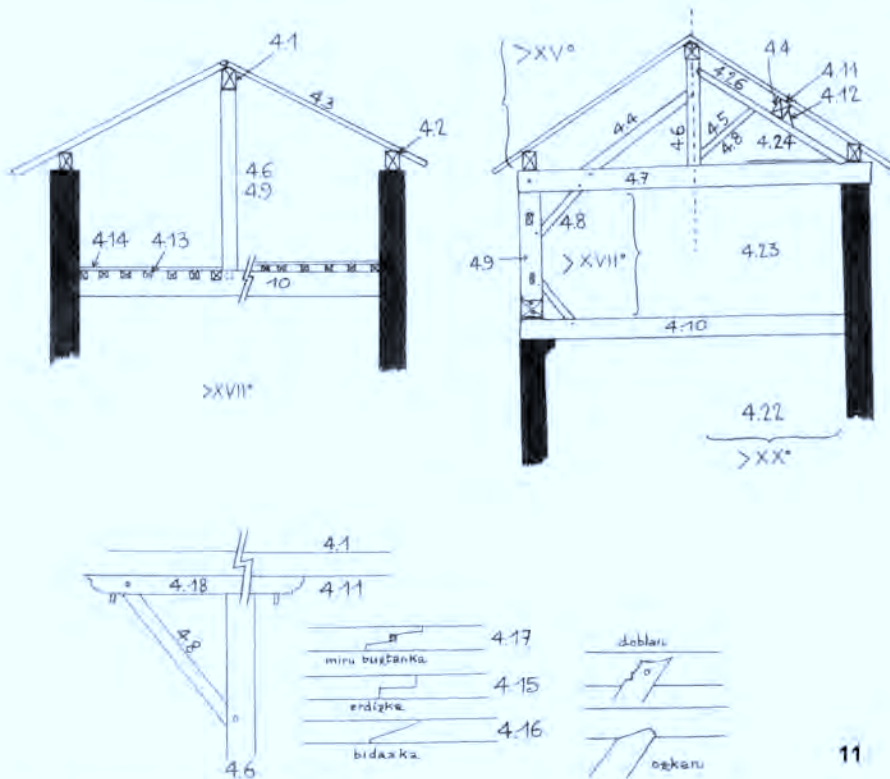


Fig. 11. Schéma de la charpenterie (voir texte).

La charpenterie actuelle (Fig. 11, partie droite du schéma à droite) n'est pas prise en compte ici. Seule est considérée la charpente traditionnelle: partie gauche du schéma de droite, pour les maisons à ossature de bois (maison de *maisturu*) et schéma de gauche pour les maisons de *hargin*.

**1. Il fut d'abord demandé à chaque charpentier de donner** l'équivalent local de ces termes

- 1.- **La charpente** en général.
- 2.- Le charpentier et l'art du charpentier.
- 3.- Le tracé de la charpente et son échelle; le plan d'une maison.
- 4.- Les parties de la charpente: les éléments porteurs et les pièces de la charpente (**voir dessin**).
  - 4.1.- Panne faîtière.
  - 4.2.- Panne sablière.
  - 4.3.- Chevron.
  - 4.4.- Arbalétrier, bras ou lien.

- 4.5.- Arbalétrier, bras ou lien
- 4.6.- Poinçon.
- 4.7.- Tirant.
- 4.8.- Arbalétrier, bras ou lien.
- 4.9.- Poteau.
- 4.10.- Poutre.
- 4.11.- Panne.
- 4.12.- Cale.
- 4.13.- Solive.
- 4.14.- Plancher.
- 4.15.- Assamblages à mi-bois.
- 4.16.- Assamblages en sifflet.
- 4.17.- Assamblages à demie-queue d'aronde, etc. (je ne détaille pas).
- 4.18.- Semelle ou chapeau interposé entre une tête de poteau et une pièce horizontale (*burutin*).
- 4.19.- Solives: posées bout à bout.
- 4.20.- Chevauchées.
- 4.21.- Chevauchées engagées dans la poutre.
- 4.22.- Rez-de-chaussée
- 4.23.- Étage.
- 4.24.- Combles/faîtage.
- 5.- La charpente de toit et le faîtage.
- 6.- Le mur de refends.
- 7.- Cloison.
- 8.- Latte.
- 9.- Façade.
- 10.- La toiture
  - 10.1.- Avant-toit.
  - 10.2.- Toit et toiture/faîtage.
  - 10.3.- Tuile.
  - 10.4.- Ardoise.
- 11.- Cheville.
- 12.- Colombage.
- 13.- L'abattage des arbres, leur équarrissage; débiter les bois; le scieur en long.

**Figures:** Ces termes furent ensuite remplacés sur les trois schémas suivants (Fig. 11), bien connus des charpentiers: une maison labourdine de l'entrée du XVII<sup>ème</sup> siècle (à gauche); une maison plutôt bas-navarraise, à droite. Cette dernière figure en deux parties; elle est formée d'une moitié (à gauche) qui illustre une maison de bois courts des XVI-XVII<sup>èmes</sup> siècles, puis d'une maison contemporaine (à droite) à charpente triangulée (Duvert & Bachoc, 2001). Les figures du bas montrent des dispositifs et des assemblages courants au moins en Labourd à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle.

**Les assemblages et les pièces** de charpente. A ce propos, les termes modernes sont francisés; ainsi moasak/moasa (moise); cet aspect ne sera pas étudié ici.



D'autres termes seront parfois donnés.

**2 - Il lui fut demandé** l'équivalent de ces concepts dans le «langage de chantier habituel»:

Les pièces sont assemblées à mi-bois; les pièces sont réunies par un lien.

La pièce est soumise à des **forces** (à des contraintes); le bois se rétracte, se fissure, gonfle. Selon son rôle une pièce de bois travaille en: tension, traction, compression, flexion, extension, torsion.

Le bois est élastique, il peut s'allonger ou se rétrécir. Les forces de cisaillement conduisent à la rupture des pièces. La pièce de bois est encastrée dans le mur. Les liens participent au contreventement. L'entrait prend appui sur les murs. L'extrémité de la solive repose sur la poutre. la section d'une pièce de bois est carrée ou rectangulaire. Le bois debout peut se déformer facilement. La pente du toit varie selon la nature de la couverture utilisée. La pièce de bois est: engagée dans une autre pièce, engagée dans la maçonnerie, repose sur un support, a une de ses extrémités libres, est solidaire d'une autre pièce, est continue avec une autre pièce. L'entrait tire sur les extrémités des poteaux. Il faut renforcer cette extrémité en posant des liens.

Un nœud mal placé peut affaiblir une pièce.

Une pièce faible ne peut pas avoir une grande portée. Une longue pièce, de faible section, posée horizontalement, va finir par fléchir sous son propre poids; elle présentera une flèche.

Un bois fibreux peut avoir une bonne résistance mécanique et résister au pourrissement.

Le bois travaille toujours plus ou moins mais un bois très vieux est stable.

Les assemblages jouent et doivent être bien ajustés.

**Une maison comporte** trois parties: au rez-de-chaussée la partie centrale correspond à l'eskaratz, les deux parties latérales ou bas-côtés. Au premier étage se trouvent le grenier et le fenil. Cet étage déborde parfois en façade où il y a un encorbellement.

## Résultats

Un vocabulaire labourdin important fut publié par l'ainhoar d'adoption que fut le douanier *M.L.H Fabre* dans son dictionnaire basque-français (1870, Bayonne, P. Cazals, Librairie centrale).

### 1 - Vocabulaire Lafitte

Adar teila: tuile cornière; zeiharki-teila: tuile à losange; bizkar teila: tuile faitière; teila ahokatu: tuile chevauchante; teila barnadun (creuse), xabal (plate), krakodun (à crochet).

- Ahate-moko: bedane.  
Auze: plane.  
Aihotz, pedoi, puda: serpette.  
Aintxurxka: piochon.  
Aixkol: hachette  
Aizkora: hache.  
Aldamio, balkoin, galeria: balcon.  
Aldategi: appentis.  
Alki, zurgin-alki: établi.  
Arbel, lose, lapitz, pizar, tupa: ardoise (lauza: dalle).  
Argamasa: cloison grossière (paret: cloison, paroi); en façade et aux étages, on le conserve souvent (12).  
Arpana: (scie) passe-partout.  
Arrafanda: scie à refendre.  
Asto, mando, ahuntz: chevalet.  
Baranda, faranda, fara: balustrade.  
Bastarda- itze: dent de loup.  
Birabarkin, irabarkin, bidebarkin: vilebrequin.  
Bizkar-zur, orratz, etxe-bizkar, kobla-ferma: poutre faite.  
Ernai, laza, liga: poutre.  
Erregla, zuzenkai: règle.  
Eskalerak, mailadi: escalier (mailak: marches; esku-baranda: rampe; tranpa, tranpagain: palier).  
Eskuirra: équerre.  
Esku-sega: scie egoïne.  
Estoka: étai.  
Gubia: gouge.  
Habe: poutre maîtresse, montant.  
Har hortz: mur à encorbellement.  
Hegatz, teilatu: toit.  
Hegazpe, hegal: avant-toit.  
Itze: pointe.  
Juntera: rabot (marrusketa, kurruki: rabot de menuisier).  
Kadeina: scie recourbée.  
Kamer, kamer-aho: mortaise.  
Kamer-mihi: tenon.  
Karba: scie de long.  
Karraka, arraspa: râpe, grattoir (karraka-larri: râpe à gros grain; karraka-xehe: râpe à grain menu).  
Kopla, gapirio: chevron.  
Krika, ahuntz: vérin.  
Krosko: ferme.  
Lasto: chaume (lastola, lastetxe: chaumière).  
Mailuska, marteilu: marteau.  
Moko-doble: besaiguë.  
Murru, orma, paret: mur.  
Murru-murtxila: pignon; murru nagusi, harmora, orma nagusi: mur principal (porteur).



Ohol, lata: bardeau.  
Orratz, trabatex: entrain.  
Pinpalet, taratelu, pinpaler: tarière.  
Sega, zerra: scie.  
Selauru, graner, sabai: grenier.  
Teilatupe: combles.  
Tinkailu: rossignol.  
Trontza-zerra: grande scie.  
Trabatetx: arbalétrier.  
Ur-hodi: gouttière; ur-bide: descente.  
Ximinei, ke-bide: cheminée.  
Xiri, xotx: cheville.  
Zeio, opaintzur, trabes: herminette.  
Zilagailu: mèche.  
Zimartol, galga, truskin: trusquin.  
Zizel: ciseau.  
Zuntoiak, zurbesoak: colombage.  
Zur: bois à travailler (egur: bois de chauffage).  
Zur-habe: solive.  
Zureria: charpente.  
Zurgin: charpentier.

## 2 - Témoignages des charpentiers

### X. charpentier, Hasparren (Labourd).

- Zureri, zurtaia (charpente).
- 4.1.- Bizkarzur, orratz, koblaferma, trabatetx, etxe-bizkar.
  - 4.3.- Gapiro.
  - 4.9.- Harroin, harrihobe, pilar (colonne).
  - 4.10.- Kobla, laza, lasa, liga, ernai.
  - 4.14.- Taulada, trondura.
  - 4.20.- Soba.
  - 4.23.- Estai.
  - 4.23.- Selhauru, bihitegi, ganerra.
  - 4.24.- Selhauru, bihitegi, ganerra.
  - 7.- Argamasa, arkamesa (grosse cloison); arterri, artesi (cloison ordinaire).
  - 8.- Lata, olaxka (latte).
  - 9.- Aintzinalde, aintzindei; arboronte (façade à pignon).
  - 10.-
    - 10.1.- Hegatz, hegatztegi.
    - 10.2.- Teilatu, teiladura, teilari.
    - 10.3.- Teila.
    - 10.4.- Lapitz (ardoise).
  - 11.- Kabiaila, xiri, xotx (cheville).

Autres termes: leihoska, leihotxo (lucarne); oilar (girouette); harrigiltz (clef de voûte); ezproin, gorbet, harburu (corbeau); hartatx, harlauza (corniche); hegal.

hegastei (saillie); erhaztun (anneau), gatu-zilo (chatière); gako (clef); ke-bide, ximi-nea (cheminée), urbide, teilatu-aska (chéneau).

**M. Etcheverry, charpentier-menuisier, Hasparren (Labourd)** (témoignage recueilli par D. Laborde).

- 1.- Xarpanta.
- 2.- Xarpantera; xarpanter ofizioa.
- 3.- Etxe plana; xarpanta markatzen da. Xarpanterak juntatzen du lehenik lurrean xarpanta.
- 4.- Peza nausiak (éléments porteurs).
- 4.- Xarpantako peza (pièce de charpente).
  - 4.1.- Bizkarra.
  - 4.2.- Zapetadura.
  - 4.3.- Gapirua.
  - 4.4.- Astoa.
  - 4.6.- Potoa.
  - 4.7.- Tiranta.
  - 4.8.- Besatea.
  - 4.9.- Potoa
  - 4.10.- Ernaia.
  - 4.11.- Karrera.
  - 4.19.- Solidoak buruz buru
  - 4.20.- Solidoak elgarren kontra (on peut dire aussi: solido kurutzatuak)
  - 4.21.- Solido juntatuak.

Potoa eta besateak (poteau et les liens qui le rattachent à la poutre qu'il soutient); besatea est également le bras soutenant l'about de panne de l'avant-toit (hegazpea).

Le levage: xarpantaren altxatzea; ahuntza altxatzeko tresna da; ernaiia bizkarka altxatzia; aldamia (échaffaudage).

Assemblage tenon-mortaise: mihia eta mortesa.

- 12.- Etxe aintzinean konserbatzen dira hargamasak.
- 13.- Zur aurdikitzia. Zur pikatzia. Trunkoen larrutzia. Segatzailea.
- 10.-
  - 10.2.- Bizkarra, teilatuko xarpanta, gaineko estaietan (4.23).

L'argamasa: etxe aintzineko (9) hargamasak eginak dira usu barnetako zur berarekin (edo: ardua barneko trenkadetako (7) gai berekin eginak dire), bi zur etzanik, erdian poto ttipiak zutik; poto horiek juntatiak dira ainitz kabilekin; kabila horien ganik potoen artean betetzen dira lasto tresatiarekin (edo: kabila horier esker, bi potoen artea lasto trezatuz asetzen da); lastoaren gainean istila emaiten da eta istila hori gogortzera (=goortzea) uzten da; istila kukutzen da gisuarekin.

Lotziak (assemblages); pezak juntatuak dira erdizka (4.16), pezak elgarretatuak dira beso batekin (4.17).



Asto-behatz (assemblage par emboîtement).

Zura biltzen da, arrailatzen, hantzen. Zur peza trailatzen da : tirant, biltzen, zapan, bihurtzen (tension et traction ne sont pas distinguées de flexion et d'extension) ; luzatzen (s'allonger), biltzen (rétrécir).

Zur peza sartia da murruan. Tiranta murruen gainean pausatzen da. Zur peza lau-kantoinetako da. Zura xutik desbistatuko da errexki.

Teilatuko ixurkia kanbio da nolakoak baitira ere ezarri behar diren teilak. Zur peza murruan sartua da. Zura pausatzen da bermailuaren gainean. Zur pezak burua airean du. Zur peza partalier da bertze zur batekin. Zur peza segidako da bertze peza batekin. Tirantak tiratzen du potoen puntan. Azkartu behar dira puntak besoekin. Adar buru gaizki kokatuak ahultzen du peza. Peza ahulak ez du ukaiten ahal tiramen handia.

Peza luze bat, inguru ahulekoa, etzanik pausatua amor emaiten du bere kargarekin.

Zuraren piruek azkartasun on bat ukaiten ahal dute usteldurari ihardokitzeko.

Zura lanean ari da beti guti aski, bainan zur zaharra finkatzen da.

Juntak behar dira untsa elgarretaratu.

Etxeak baditu hiru parte. Beherian (22) erdiko partimena da edo eskaratzea. Bazterretan, sukaldea eta ganbarak. Lehen estaian belartegi eta selauria.

### **M. Goyenette, charpentier, Sare (Labourd)**

- 1.- Xarpanta.
- 2.- Xarpantera edo zurgina (alors que mahasturia est le menuisier).
- 3.- Plana exelian egina du; trazatua (le tracé).
- 4.-
  - 4.1.- Bizkarra.
  - 4.2.- Zapatadura.
  - 4.3.- Gapiñua.
  - 4.5.- Besoa (canalise une force s'exerçant du bas vers le haut).
  - 4.6.- Potoa, puntzoina, tentia.
  - 4.7.- Tirantia.
  - 4.8.- Besoa, zangoa (sens de lien, de contre-fiche).
  - 4.9.- Potoa (4.18, le chapeau appelé zapata).
  - 4.10.- Lasa.
  - 4.11.- Karrera
  - 4.12.- Kala
  - 4.13.- Solidua (soliduak, le solivage), (l'entaille de la solive dans la poutre, kroska).
  - 4.14.- Tauladura, plancher.
  - 4.22.- Behera.
  - 4.23.- Estaia (étage jusqu'à la faitière).
  - 4.24.- Selahua, si cette partie est individualisée par un plancher.
  - 4.26.- Astoa (c'est une pièce chargée, on peut l'appeler aussi izterra, eskel izterra est le limon).

Ostikoa (contrefort canalisant les forces s'exerçant du haut vers le bas).

Tirada, la portée.

Buru(a)n burukoak (d'une seule portée).

Xuta, la pente (raide).

Solives (4.19) buruz buru; bat bertzearen ondoan (4.20); erdian kupaekin (4.10).

Adar begia: le noeud.

Maatila, le dispositif en bois permettant de fermer les portes.

Bizkar besta: fête à l'occasion de la pose de la faîtière. C'est à ce moment que l'on considère le bâtiment "terminé".

Elkarri atxiki (réuni intimement); elkarri josiak (assemblés); puntzoinak sartuak ditu bi piezak (le poinçon assemble deux pièces); hartua signifie engagé (ongi hartua paretan).

25.- Mihia eta morteseekin hartua.

Le serrage, zinkatzia.

Assemblages: erdizka (4.15), à clef (gakoa), la queue d'aronde n'a pas de terme particulier.

11.- Kabila: kabila zilua, le trou de cheville.

Gizena, l'aubier; bihotza, le bois; azala, l'écorce; biloina, la grume.

Egurra ezia da, donne l'idée de la déformation, de l'élasticité du bois.

Pour qu'un bois ne travaille pas il faut l'abattre en décembre, à la marée basse et à la lune descendante.

Tantaia est le jeune arbre utilisé pour faire des chevrons ou des solives.

## **X. charpentier, Baigorri (Basse-Navarre).**

1.- Zurgina.

2.- Zur lana

3.- Zureriaren itxura egiten da, planak erakutsi bezala.

4.- Zur nagusiak; zureriaren parte bat.

4.1.- Bizkar.

4.2.- Zapata.

4.3.- Gapiño.

4.4.- Aien.

4.9.- Xutikako.

4.10.- Pitraila.

4.11.- Zurkaitza, karrera.

4.24.- Bizkarra

6.- Arte pareta.

10.- Hegatz.

10.2.- Bizkarra.

12.- Teilatuko zureria

13.- Zur aurtikitzea, zur partekatzea, zur xuxentzea, zur segaria (pour le colombage voir plus bas).



4.- Elkarretaraziak:

4.15.-Zur erdika.

4.17.-Doblan; miru buztana (trait de Jupiter); bidaxka, ozkan (par embrèvement), kanton (à angle droit); buztarri (montage: poteau-panne-chevron-lien et moise).

4.25.-Mihia eta sakela.

Zurak juntatuak dira bilurri batekin.

Zura ezarria da bortxan.

Zura hertsatzen da, arrailtzen, hantzen.

Beti lanian ari da : luzatzen, hertsatzen, tinkatzen, plegatzen, bihurtzen.

Zura bizia da, largatzen da edo hertsatzen.

Zur peza bat sartua da paretan.

Pas de traduction pour "les forces de cisaillement".

Juntagarriek emaiten dute indarra.

Pitraila finkatua da paretan gainean.

Solidoaren muturra finkatzen da pitrailaren gainean.

Zur motz lekua da lau aldeak berdin edo berdin biganazka.

Zura xutik makur ditake.

Teilatuko ixurgaria ez da teila guzientzat berdin.

Zur bat: sartua da bertze batean; sartua da paretan; finkatua kabezela baten gainean.

Zur batek badu alderdi bat laxo.

Zur bat beste baten segi.

Pitrailak tiratzen du xutikakoen buruan.

Behar dira azkartu xutikako horiek, ezarriz juntagarri batzu.

Adar batek flakatzen du zura.

Zur flako batek ez du izan behar luzegi.

Zur luze flako bat zabalerat finkatua sakelduko da.

Zur haridun bat azkarra da eta ez aisa usteltzen.

Zura ari da beti, guti edo aski, jokatzen bainan zur zaharra ez da jokatzen.

Zuren junta-lekuak idekitzen dira ez badira ongi juntatuak.

Etxe baten moldea. Etxe batek baditu hiru zati: sartzean ezkaratzea eta bi alderdi: sukaldea eta bizitegiak (gela edo bertze) lehen gainaldean: ganar eta sabaia. Gainalde hori ardura behe-reko aldea baino zabalago izaiten da eta harri pikatu batzuren gainean izaiten dira zur edergailu batzu. Zur edergailu horiek eta horien artean ezarria zeien trenkadak aurkitzen dira ere etxe barenko trenkadetan. Trenkada horiek eginak dira xutikako batzu eta trebes emanak diren bertze zur batzurekin. Elgarretarat juntatuak dira kabilekin. Kabila horier esker betetzen da zur artea lasto tinkatuz. Lasto hori gero lohiz estalia da eta uzten da idortzerat. Lohia idortu ondoan kisuz xuritzen da.

**M. Gizenga, menuisier-charpentier, Banca (Basse-Navarre).**

1.- Zurgina.

4.- Zur puska.

- 4.1.- Bizkarzura,
- 4.2.- Zapeta.
- 4.3.- Gapiriua.
- 4.6.- Postia.
- 4.7.- Tiranta.
- 4.9.- Postia.
- 4.10.- Pitraila.
- 4.11.- Karrera
- 4.12.- Kala.
- 4.23.- Estaia, ganera.
- 4.14.- eta 4.23.- Soallua (plancher et étage), sabaia (fenil); aldamia (échaffaudage).
- 4.25.- Espiga (tenon).
- 10.-
  - 10.1.- he(g)atza.
- 11.- Xiria.
  - Bizkar asto (dans les bordes, pièce portant la faitière et prenant appui sur les murs).
  - Juntatzia (assemblage).

**M. Peritzena, menuisier à Baigorri (Basse-Navarre)** (pour son témoignage sur l'enseignement ainsi que la pratique de vieux charpentiers à été publié par ailleurs).

- 1.- Zurgina (parfois xarpantera) est le charpentier alors que mahastria est le menuisier.
- 2.- Exprimer l'idée de charpente: "zer teilatu ederra!".
- 4.-
  - 4.1.- Bizkarra.
  - 4.2.- Zapetadurra.
  - 4.3.- Gapiriua.
  - 4.4.- Izterra.
  - 4.5.- Diameta.
  - 4.6.- Gixona: cet ensemble est constitué ainsi: le poinçon qui porte la faitière puis les deux liens qui le rendent solidaire des deux chevrons.
  - 4.7.- Tiranta.
  - 4.9.- Potoa.
  - 4.10.- Pitraila.
  - 4.11.- Karrera.
  - 4.13.- Solidoa (les anciens les faisaient souvent de section carrée).
  - 4.14.- Zoladura avec latak (planches).
  - 4.22.- Behera ou zola (?).
  - 4.23.- Estaia.
- 6.- Arte muria.
  - Ostiko (lien en général), uztarria (linteau de bois?).
  - Astoa (entrait des bordes uniquement); kahazela est un linteau qui sert à maintenir l'écart entre deux poutres, on y clouait par dessus un linteau ou xarrantxa.



10.-

10.1.- Heatza (avant toit) kanpoko murria (mur extérieur).

Muntatu exprime une idée d'assemblage. Estira exprime l'idée d'un montage sans serre-joint; on dira par exemple: "mortesa eta mihia (4.25) juntarazteko behar zako eman xiriari estira". Assemblage (bien) jointif: zurak juntatiak.

Miru buztana (queue d'aronde).

Pitraila ozkatu (4.21), sinon burutik buru (4.19) ou (4.20) car il fallait toujours faire vite, le travail était moins soigné que celui des anciens.

Murrian sartzeko (encastrer dans le mur).

Hari alde / hari kontra (dans le sens du fil et à contre-fil); adar buria: nœud.

Zura ezia: exprime l'idée d'un bois vert, qui a des défauts.

11.- Xiria (faite surtout en accacia ou parfois en frêne).

Listak (liteaux), arroila (rainure).

Quelques expressions que l'on utilisera plus volontiers lors de travaux particuliers (lors de la confection de barriques par exemple): zur horrek trailatuko du: idée d'un bois qui va travailler; zurak hantzen tuk: un bois qui va gonfler; nola arraildu den gure zura: il va se fissurer; erretiratu: se retracter.

Zurak amor eman du: le bois prend une flèche dangereuse (il va céder). Dans ces cas on mettait le côté bombé vers le haut. De même, on mettait les plus gros noeuds des poutres et solives du côté plancher pour ne pas qu'ils se déchirent.

**M. Orègue, Masparraute (Basse-Navarre)** (témoignage recueilli par D. Laborde)

1.- Zuralde edo zureri.

2.- Mahasturia edo zurgingo; zurgingo lanbide.

4.- Zur peza.

4.1.- Bizkarra.

4.2.- Zoleta.

4.3.- Gaphirua.

4.26.- Astoa.

4.6.- Piketa.

4.7.- Tiranta.

4.8.- Janbetaforza.

4.10.- Pitraia.

4.11.- Aihela.

Solives:

4.19.- Buruz buru.

4.21.- Sahetsetik.

4.21.- Ozkatarik.

4.23.- Ganera/sahaia.

4.24.- Teilatu zuralde, bizkarra.

Adarra: nœud.

Abantzamendia: encorbellement.

Barrotak: chevilles entre poteaux où l'on met de la paille tressée (lasto trezattia), revêtue de boue (lohia).

6.- Arte murria.

10.-

10.1.- Hegazteia: avant-toit.

Haitz aurtikitzia.

Zur altxatzia: lever une charpente; ahuntza zura altxtzeko tresna da; tauladura (échafaudage).

Argamasa (colombage).

Elgarretaratze: assemblage; eskuairia: assemblage d'équerre.

Poteau chapeau et liens: piketa, zemela eta janbetak.

Janbetaforza: jambe de force; lotura, janbeta (lien).

Le bois se rétracte (bildu), se fissure (arrailduratu), gonfle (lantari).

Le bois travaille en tension (luzatze edo tiratze, ce qui exprime un état de raideur; on dit aussi gogordura edo atasa, en force), en traction (erakartze), en flexion (zintratia), en extension (hedatze edo zabaltze), en torsion (bihurri).

Solidoaren buria pausatia pitrailaren gainean.

Zura zutik aise bihurtzen da.

### **M. Hitta, (5<sup>o</sup> génération de) charpentier, Ibarolle (Basse-Navarre)**

1.- Zurtaia-

2.- Zurgina (mahastria edo mahasturia étant le menuisier).

Zurlantzia, action de tailler à la hache (pitralia lantzia da askoraz).

3.- Plantilia (gabarit).

4.- Phesa, pièce de bois (se dit toujours et figure sur un document de 1899, conservé par le témoin).

4.1.- Bizkarra.

4.2.- Zoleta.

4.3.- Gapirua; gapiriu aztala, about de chevron.

4.5.- Besoa, ganbeta.

4.6.- Avec ses bras: gixona.

4.7.- Tiranta.

4.8.- Ganbeta.

4.9.- Piketa.

4.10.- Pitralia, somera.

4.11.- Karrera.

4.12.- Xantinola.

4.13.- Solidua.

4.14.- Zoladura, solives assemblées,

4.16.- Sifletan.

4.16.- Espalka (?).

4.17.- Miru buztana.

4.18.- Xapela; uztarria part de la jonction entre deux pannes sablières et rejoint la pièce qui les réunit dans l'angle, konera, arêtier,

4.19.- Buruz buru, abouts face à face sur la poutre (c'est le système le plus ancien), plus tard on les a fait alterner ou chevaucher,

4.21.- Ozkatiak dire ostiko (contrefort).

4.25.- Mihia eta ziloa; aldamiak, échafaudage.



4.26.- Astoa.

Zur altxatzia.

Kabezola, linteau de porte en bois.

Adarra, le nœud.

10.-

10.1.- Hegazpia (et combles; ixuria, la pente de toit).

11.- Ziria

Asanblatu behar tuk; arasamendia abantzamendiarekin (idée d'assemblage par emboîtement).

Ganbeta, lien.

Zur sartzia, bois encastré.

Zura aurtikitzia (abattage), karatzia (équarrissage).

Zura lanean ari duk.

Zura xutik azkar da.

Zura mendratzen duk edo flakatzen duk (il faiblit); amor emaiten (il va lâcher).

Lorsque nous disposerons du vocabulaire souletin, il sera possible de confronter ces données avec d'autres lexiques. Dores et déjà le lecteur peut faire des rapprochements avec ce qui a été recueilli dans la partie navarraise (Huarte Lerga, 2003), bien que ce travail relève plus de l'étude linguistique qu'ethnographie. En revanche le Guipuzcoa offrira de très intéressants points de comparaison, le travail d'ethnographie de Narbaiza (2001) étant des plus précieux.

Ces données associées à l'étude d'archives, devrait nous permettre de mieux cerner l'importance des maisturu dans la société traditionnelle basque. Elles pourront peut être nous aider à mieux à ancrer leur activité, en amont des XV-XVI<sup>e</sup> siècles, comme nous le proposons dans un précédent travail (Duvert & Bachoc, 2001).

### Illustrations

1, 2, 3 et 4: Pierre Urruty.

5, 6, 7, 8, 9 et 10: Jean-Baptiste Urruty.

11: Michel Duvert.

### Bibliographie

Une bibliographie complète sur ce thème, est donnée dans: Duvert, M & Bachoc, X. 2001. Charpentiers basques et maisons vasconnes. *Bulletin du Musée basque*, n° hors-série.

Huarte Lerga, J V (2003) *Estudio léxico de la casa en los dialectos vascos de Navarra*. Gobierno de Navarra. 399 p.

Narbaiza, A, 2001. *Zura: arotzak eta etxegileak*. Bergarako udala. 178 p.

Merci à M. Ezcurra pour m'avoir reçu et avoir relu son témoignage. Merci à M. D. L de la maison Harribeltza. Merci à tous les charpentiers et à P. Marcel Etchehandy pour les précisions en matière d'orthographe.